

Melocoton Films présente

Pour Klára

un film de Olmo Omerzu

un film de Olmo Omerzu



Barry Ward

Dexter Franc

Barbora Bobuľová

Timon Šturban

Antonín Chmela

réalisation OLMO OMERZU écrit par OLMO OMERZU, NEBOJŠA POP-TASIĆ, KASHA, JANDÁČKOVÁ image KRYŠTOF MELKA montage JAROSŁAW KAMIŃSKI son MICHAL FOJCIK décors ANTONÍN ŠILAR musique originale MONIKA OMERZU MIDRIAKOVÁ chanson originale BLISS composée et interprétée par PAPOOZ

produit par JIRÍ KOMORNÍK coproduit par ROP BIČEK, MARIUSZ WŁODARCZYK, MARTA GMOSINSKA, MICHAL SIKORA, JAROSLAV SEDLÁČEK, IAN OSTROCHOVSKÝ, ANKICA JURÍČ TILDE DRAGAN JURÍČ, HÉLENE MITJAVILLE d'après un scénario de PETER MICHAELSON, MICHAEL SIKORA, ZUZANA ZIMTÍKOVÁ une production ENDORFILM en co-production avec CVINGER FILM, LAVA FILMS, LONELY PRODUCTION, ČESKÁ TELEVIZIJA, PUNKCHART FILMS, KINORAMA, MELOCOTON FILMS, RTV SLOVENIJA, DIGITAL DISTRICT avec le soutien de STÁTNÍ FOND AUDIOVISÍZ, JIHOHORAVSKÝ FILMSTORY, NADAHOUSE FOND

co-financé par l'Union Européenne NEXT GENERATION EU versée internationale CERCAMON distributeur France EPICENTRE FILMS

Melocoton Films présente

Pour Klára

un film de Olmo Omerzu

2025 - République tchèque, France, Croatie, Slovénie, Pologne - 110 min - Numérique - Couleur - 1.85 - 5.1
Visa n° 166 695

SORTIE EN SALLE LE 1^{ER} AVRIL 2026

Matériel de presse disponible sur
www.epicentrefilms.com

Distribution

EPICENTRE FILMS
Daniel Chabannes & Corentin Sénéchal
01 43 49 03 03
info@epicentrefilms.com

Presse

AGENCE VALEUR ABSOLUE
Audrey Grimaud
assistée par Thomas Gallon
06 72 67 72 78 / 06 31 32 07 42
contact@agencevaleurabsolue.com

Synopsis

David emmène ses deux enfants sur les rives de l'Adriatique pour tenter de ressouder leur famille fragilisée. Klára, sa fille aînée atteinte d'un trouble alimentaire, tombe amoureuse de Denis, un garçon du coin—jusqu'à ce qu'il soit accusé de meurtre et que David les ramène d'urgence chez eux. L'état de Klára s'aggrave, l'hospitalisation devient inévitable, et ses parents, désormais unis par la seule volonté de la sauver, se retrouvent face à des choix désespérés.



Entretien avec le réalisateur Olmo Omerzu

Quelle est la genèse de *Pour Klára* ?

Mon film est né d'une question simple, mais dérangeante : jusqu'où des parents sont-ils prêts à aller pour sauver leur enfant ?

Les gens cherchent souvent à esquiver leurs problèmes plutôt que de les affronter, quitte à recourir au mensonge. C'est cette escalade qui forme la colonne vertébrale de mon film : de pieux mensonges au départ se transforment en manipulations dangereuses.

À cette idée s'est ajoutée la conviction que les enfants et les parents ne se connaissent jamais vraiment. Une relation totalement honnête entre eux se révèle presque impossible. Les raisons sont multiples : la différence d'âge, les dynamiques de pouvoir et le rôle que chacun est amené à jouer dans la vie de l'autre.

Ce constat a inspiré certaines des scènes les plus intimes du film, comme les échanges de textos entre Klára et ses parents qui usurpent l'identité de son petit ami. Dans ces moments, les parents sont plus proches que jamais de leur fille. Ils doivent faire face à ses peurs et à sa sexualité naissante, tout en affrontant des vérités sur eux qu'ils occultaient.

Comment avez-vous conçu la structure narrative de votre film qui se divise entre les scènes lumineuses de vacances en Croatie et le quotidien morne en République Tchèque ?

J'ai voulu que la structure du film suive un arc émotionnel. La Croatie représente une réalité en suspens, un amour d'été, un espace où tout semble plus léger et plus ouvert. Cependant, le ton s'assombrit peu à peu, et cette métamorphose s'intensifie dès le retour en République Tchèque. Il était essentiel pour moi de trouver des éléments capables de connecter ces deux mondes aux atmosphères si distinctes. Les textos sont devenus cet élément clé.

Les messages ne sont pas seulement un outil scénaristique. Ils agissent comme un journal intime, un accès direct au monde intérieur de Klára.

Lorsque les parents commencent à écrire en se faisant passer pour son petit ami, ces mêmes messages deviennent le reflet déformé de leur propre relation.

Comment avez-vous travaillé avec votre directeur de la photographie, Kryštof Melka, afin de créer les contrastes géographiques et atmosphériques qui structurent votre récit ?

Le film navigue entre différentes esthétiques et combine des genres variés. J'aime jouer avec les changements de tonalité, car les histoires qui m'intéressent contiennent souvent, de manière tout à fait naturelle, du drame mélangé à des moments de comédie, d'absurdité, de malaise, et même une touche de tension digne d'un thriller.

Un film n'a pas besoin d'être enfermé dans un seul style codifié ou un seul genre pour être cohérent. Ce qui m'intéresse le plus, c'est lorsque ces contrastes naissent du matériau lui-même. S'ils sont déjà ancrés au cœur de l'histoire, notre tâche, avec le directeur de la photographie Kryštof Melka, est simplement de les suivre fidèlement.

La famille donne lieu à une observation psychologique ciselée. Comment avez-vous abordé la dynamique intrafamiliale et les tensions souterraines qui la traversent ?

Pour moi, la clé était l'authenticité. Le casting a été crucial, car il fallait que le public croit que ces quatre interprètes partageaient réellement une vie commune. Étant donné que les acteurs venaient de contextes linguistiques différents, la manière même dont ils passaient d'une langue à l'autre au sein de cette famille bilingue pouvait soit briser, soit approfondir le réalisme.

Pendant le processus de répétition, je me suis concentré sur des improvisations qui exploraient des moments de léger malaise à l'intérieur des scènes. Je crois que ce qui provoque l'inconfort est souvent ce qui connecte le plus profondément les spectateurs à leur propre expérience. Les moments de malaise peuvent ouvrir un espace pour l'autoréflexion. Ils servent à remettre en question son propre comportement et ses limites morales. Pour moi, c'est puissant car cela invite implicitement les spectateurs à se demander : « *Qu'aurais-je fait à leur place ?* ».

Comment avez-vous choisi vos acteurs et travaillé avec eux pour créer cette dynamique familiale si particulière ?

J'ai commencé par chercher Klára. Il était important pour moi de choisir quelqu'un qui ne souffrait pas de trouble alimentaire. Nous recherchions une actrice dont



l'apparence naturelle pouvait suggérer la fragilité, mais sans aucun lien avec des désordres alimentaires, car cela aurait pu être psychologiquement compliqué et même traumatisant. Sa santé ne devait jamais être en danger.

J'ai choisi de confier ce rôle à Dexter Franc, un acteur tchèque transsexuel.

J'ai rencontré Barry Ward, qui incarne le père, au Festival du film de Karlovy Vary, où nous étions invités à faire partie d'un jury. Nous avons passé une semaine ensemble et nous avons réalisé que nous étions fascinés par des thèmes similaires, que nous partagions une sensibilité très.

Je connaissais Barbora Bobul'ová, qui joue la mère dans le film, grâce à des films italiens. Barbora a déménagé en Italie très jeune après avoir terminé ses études et y a bâti une carrière d'actrice extraordinaire. Elle ne joue pratiquement jamais dans des films tchèques ou slovaques, j'étais donc incroyablement heureux qu'elle ait aimé le scénario et accepté le rôle.

Nous avons tous passé du temps ensemble avant le tournage à improviser et à construire une confiance mutuelle. Presque comme une vraie famille, avec toutes ses tensions larvées, son humour gênant et les souvenirs qui l'accompagnent.

Quels choix narratifs avez-vous faits pour créer cette tension diffuse qui imprègne l'histoire, et comment ce malaise latent parvient-il à incarner l'idée que la rupture de cette famille est irrémédiable ?

J'ai travaillé cette tension continue en suivant la piste des mensonges. Ils sont présents dès le début, mais leur poids ne cesse d'évoluer. J'ai réalisé à quel point le mensonge est profondément humain. L'histoire commence avec de petits mensonges, presque innocents, par exemple, le père qui envoie des photos de vacances faussement joyeuses à son ex-femme. Ces premiers mensonges se développent lentement et deviennent délétères quand les parents commencent à se faire passer pour le petit ami disparu de leur fille, dans l'espoir de la maintenir en vie.

Ce qui était à la fois contradictoire et moralement provocateur pour moi lors de l'écriture du scénario, c'est le fait que, dans cette histoire, les mensonges produisent souvent des résultats réels et efficaces. Grâce à ces mensonges, l'état de Klára s'améliore. Les parents redécouvrent une proximité qu'ils avaient perdue depuis longtemps. Tout pourrait presque sembler idéal.

Même lorsque les personnages mentent, manipulent ou font des choix discutables, je veux les comprendre. L'empathie ne signifie pas l'approbation. Cela signifie dépeindre

leur désespoir, leurs contradictions et leur humanité. C'est un film sur des gens qui échouent, mais c'est aussi un film sur l'amour qui les pousse à échouer de manière si complexe.

Votre film montre une vraie violence sociale qui s'exerce à l'endroit de Denis, le petit ami de Klára, instrumentalisé pour sa guérison. Que vouliez-vous transmettre à travers son personnage ?

Le personnage de Denis m'a permis en effet d'explorer une forme de violence sociale sourde, mais très présente. Dès le départ, Denis est traité avec condescendance, comme quelqu'un qui n'appartient véritablement à aucune famille – pas même la sienne, et encore moins celle de Klára. Je voulais créer un personnage ambivalent et plein de contradictions. Quelque part mystérieux, charismatique dans sa rudesse et son côté peu raffiné, facile à juger mais difficile à comprendre tout à fait.

Je crois que lorsqu'on crée des personnages porteurs d'un certain mystère, il est important d'être le plus concret possible dans le travail avec les acteurs et sur le plateau. Même si le film laisse finalement une place à l'incertitude, nous devons connaître les réponses lors des répétitions et avant le tournage. Chacun de nous a donc dû décider si Denis avait tué son père ou non.

Quelle que soit la réponse, ce qui importe est de trouver un moyen de comprendre le personnage, même si je ne suis pas d'accord avec ses actions d'un point de vue moral. Cela s'applique à chaque personnage du film. La pire chose que nous puissions faire est de les juger sans d'abord essayer de comprendre leurs raisons, la situation dans laquelle ils se trouvent et la possibilité qu'ils ne soient même pas capables d'entrevoir de meilleurs choix.

En effet, nous ne savons jamais si le petit ami est réellement coupable du meurtre de son père. Pourquoi avoir choisi de laisser planer cette ambiguïté sur le récit ?

Le soupçon que Denis puisse être dangereux, qu'il soit peut-être même lié à un meurtre, est délibérément laissé en suspens. Ce qui m'importe, ce n'est pas la réponse, mais le doute lui-même.

Le père est pris entre deux postures intenables : protéger sa fille en écartant Denis de sa vie, ou ignorer les signaux d'alerte parce que Klára semble se stabiliser à ses côtés et commence à aller mieux. À sa manière, peut-être problématique, Denis est en train de l'aider.



Cette tension est essentielle pour moi, car elle nous oblige à nous confronter à la question inconfortable des limites morales que franchissent les parents qui mentent et manipulent.

Le motif du poisson circule pendant tout le film. Que symbolise-t-il à vos yeux ?

Dans le film, le poisson apparaît comme une métaphore discrète de l'attention que l'on porte à l'autre, de la vulnérabilité et des relations nourricières au sein de la famille. Ces relations qui sont à la fois fracturées et maintenues ensemble par le trouble alimentaire de Klára.

C'est également un moment clé de conflit entre Denis et son père, lorsque le jeune homme lui apporte le poisson avarié et qu'il le frappe à la tête. Le poisson n'est pas seulement de la nourriture, il devient le symbole de quelque chose qui doit être soigné, préparé, partagé et même sacrifié.

Dans la scène où Denis est en train d'enlever les arêtes du poisson, il remarque le père qui l'observe, comme si ce dernier imaginait qu'ils pourraient être les prochains à être dépouillés de leurs os, et à qui on arracherait la chair.

Un poisson est visuellement beau, insaisissable, délicat mais visqueux, quelque chose que nous hésitons à toucher ou à tenir entre nos mains. Il porte en lui toutes les contradictions qui sont présentes dans le film.

Les scènes de repas se multiplient dans le film et culminent dans la scène finale, glaçante sous son harmonie apparente. Que cherchiez-vous à explorer à travers elles ?

Nous avons passé beaucoup de temps à réfléchir au rôle des scènes de repas dans le film, car elles sont directement liées au trouble alimentaire de Klára. La nourriture dans le film a une fonction essentielle, presque littérale, mais elle porte également une signification symbolique en relation avec les personnages.

Tout au long de l'histoire, la manière dont ils partagent, offrent ou retiennent la nourriture devient un reflet de leurs liens émotionnels, de leur dépendance, de leurs peurs et des déséquilibres au sein de la famille.

Votre film explore encore ici l'identité multiculturelle et la perte de repères. Qu'est-ce qui vous attire dans ces thèmes qui sont récurrents dans votre filmographie ?

J'aimais l'idée d'une famille désagrégée non seulement par la séparation, mais aussi par la langue. Le père se débat avec la langue tchèque, les enfants sont à l'aise avec elle, et la mère parle slovaque. J'étais intéressé par le rôle de la langue maternelle, de la langue du père, et par l'influence de l'environnement qui les entoure. Denis, le petit ami, parle un anglais approximatif qui m'intéresse parce que c'est la langue la plus universelle au monde, poétique et musicale dans son imperfection.

Ces thèmes me sont proches parce que je vis et travaille dans un endroit où je ne suis pas né. Je réalise des films dans une langue qui n'est pas ma langue maternelle, et à mesure que les années passent, ma relation avec ces deux lieux ne cesse de se modifier.

Elle devient complexe, parfois contradictoire, et je ne peux pas définir ma propre position en termes simples. Mais c'est précisément ce champ de l'identité qui continue de m'interpeller, et que je veux de plus en plus explorer dans mes films.





Biographie du réalisateur et scénariste

Réalisateur slovène formé à la FAMU de Prague, Olmo Omerzu s'attache à explorer la nature humaine et les relations familiales à travers ses films. Ses deux premiers longs métrages ont été présentés à la Berlinale et à San Sebastian. Son troisième long métrage, *Winter Flies* (2018) lui a valu le prix de la mise en scène à Karlovy Vary ainsi que six récompenses aux Czech Lion Awards, en plus d'une sélection au Festival International de Toronto. Il a ensuite présenté *Bird Atlas* à Karlovy Vary en 2021.

Filmographie

- 2026 **POUR KLÁRA** (NEVDĚČNÉ BYTOSTI)
- 2021 **BIRD ATLAS** (ATLAS PTÁKŮ)
- 2018 **WINTER FLIES** (VŠECHNO BUDE)
- 2015 **FAMILY FILM** (RODINNÝ FILM)
Compétition nouveaux réalisateurs
Festival international du film de San Sebastián
- 2012 **A NIGHT TOO YOUNG** (PŘÍLIŠ MLADÁ NOC)
Sélection Forum – Festival international du film de Berlin

Barry Ward

Barry Ward est un célèbre acteur irlandais, surtout connu pour ses rôles dans les séries *Britannia* et *Save me* sur Sky Atlantic, ainsi dans le film Netflix de Stephen Burke, *Maze* et la minisérie *The End of the F***ing World*. Sa première apparition à l'écran est à l'âge de 13 ans, dans *Family*, réalisé par Michael Winterbottom. En 2014, il joue le rôle principal de James Gralton dans *Jimmy's Hall* de Ken Loach, présenté en première au festival de Cannes, mais également dans *Blood Cells* de Luke Seomore et Joseph Bull, présenté au festival de Venise, où il incarne Adam.

Festivals

Sélections :

Festival international du film de San Sebastián (Espagne)
Festival international du film de Mar del Plata (Argentine)
Festival international du film du Caire (Égypte)
Cinemateca Uruguaya (Uruguay)
Festival du film Europa ! Europa (Australie)

Dexter Franc

Dexter Franc est un jeune mannequin en pleine ascension, qui s'est fait remarquer pour la première fois dans le film de Viktor Taus, *Amerikánska*. Ses compétences remarquables et sa polyvalence ont rapidement attiré l'œil d'Olmo Omerzu, qui l'a ensuite choisi pour les rôles principaux du court-métrage *While We Were Sleeping* et du long métrage *Pour Klára*. En plus de son jeu devant la caméra, Dexter est également très actif au théâtre, où il a démontré son talent dans la pièce acclamée *Snowflakes*.

Barbora Bobul'ová

Barbora Bobul'ová est une actrice slovaque, qui s'est fait connaître en République-Tchèque grâce à son rôle de la princesse Pavlinka, dans le film *The Immortal Aunt*. Depuis 1995, elle vit et travaille principalement en Italie. À Rome, elle fait ses premiers pas dans le long métrage *Le Prince de Homburg*, qui représentait l'Italie au Festival de Cannes de 1997. Son interprétation dans *Cuore Sacro* lui a valu le prix de la meilleure actrice aux David Di Donatello 2005 et le Ciak d'Oro. Au fil du temps, Barbora a reçu la plupart des distinctions majeures du cinéma Italien et a partagé l'écran avec Gérard Depardieu, Franco Nero et d'autres acteurs de renom.

Fiche artistique

Barry Ward	David
Dexter Franc	Klára
Barbora Bobuľová	Laura
Timon Šturban	Denis
Antonín Chmela	Teo

Fiche technique

Réalisation	Olmo Omerzu
Scénario	Olmo Omerzu, Nebojša Pop-Tasić, Kasha Jandáčková
Directeur de la photographie	Kryštof Melka
Chef Monteur	Jarosław Kamiński PSM
Sound designer	Michał Fojcik
Musique originale	Monika Omerzu Midriaková
Produit par	Jiří Konečný
Co-produit par	Rok Biček, Mariusz Włodarski, Marta Gmosińska Michał Sikora, Ivan Ostrochovský Ankica Jurić Tilić, Dragan Jurić, Hélène Mitjavile Théo Laboulandine
Producteur exécutif	Barry Ward
Production	Endofilm
Coproduction	Cvinger Film, Lava Films, Lonely Production, Česká televize Punkchart Films, Kinorama, Melocoton, RTV Slovenija Digital District
Avec le soutien de	Státní fond audiovizuálního umění, Jihomoravský filmový nadáční fond, Slovenski filmski center, Polski Instytut Sztuki Filmowej Audiovizualny fond, Hrvatski audiovizualni centar, Viba Film, CNC - Aide aux Cinémas du Monde - Institut Français, Plzeňský kraj, Financováno Evropskou unií NextGenerationEU, Národní plán obnovy, Ministerstvo kultury
Ventes internationales	Cercamon Films
Distribution française	Epicentre Films

